

# Migrations et Pastorale

n° 326

Janvier - février 2007

## RENCONTRE NATIONALE NANTES 2006

- Relire la mission
- Oser des orientations pour aujourd'hui
- Au service de la catholicité



*La Pastorale  
des Migrants :  
mission d'Eglise*

## LA PASTORALE DES MIGRANTS : MISSION D'ÉGLISE !

### EDITORIAL

- 3** Une mission d'Église au service de la catholicité -  
*Mgr Claude Schockert*

### DOSSIER

- 07** Relire notre mission... pour avancer ! - *Stéphane Joulain*  
**11** Notre mémoire vivante, un chemin d'avenir ! - *José da Silva*  
**15** Orienter une pastorale... - *SNPM*  
**23** Poser les signes de la fraternité... - *Jacqueline Pavilla*

### ENJEUX

- 6** Un service pastoral avec et pour les migrants et les réfugiés !  
- *François Roulleau*

### REPÈRES

- 18** Europe, migrations et Église... - *Odile Michelat*  
**20** La migration en France - *Bernard Fontaine*

### ... PAROLES D'ÉVÊQUES

- 26** Unité de la mission ! - *Marie-Claire Berchet*

### SUR LE VIF...

- 28** La même mission, la même passion ! - *Kabriel Katuvadioko*

**Crédits photos** : Une, 3, 9, 13, 15, 21, : SNPM.

# Editorial

## Une mission d'Eglise au service de la catholicité !



*Près de 150 délégués d'équipes diocésaines de la Pastorale des migrants et aumôniers des communautés catholiques de la migration, se sont rassemblés à Nantes pour évaluer le sens de leur mission et redire en quoi la pastorale des migrants est mission d'Eglise.*

Les participants étaient invités à : «**redire**, au cœur d'une actualité brûlante, la fidélité et l'affection de l'Eglise aux hommes et aux femmes de la migration, à **exprimer** leur volonté de devenir

*Eglise avec des hommes et des femmes de toutes langues, origines et cultures et à **définir** des orientations et points de repères pour aller plus avant dans cette mission d'Eglise pour aujourd'hui ». Ayant participé à cet échange fort riche à divers égards, je peux témoigner que ces objectifs ont été atteints.*

Un grand merci aux membres de l'équipe nationale d'avoir fait le maximum pour la réussite d'un tel projet. Nous imaginons assez aisément le nombre d'heures et d'énergies nécessaires pour bâtir un programme équilibré et garder le cap des objectifs souhaités. Merci à ceux qui ont accepté d'intervenir comme experts et à tous ceux qui ont répondu à l'enquête préalable à la session.

Le souci du partage, de la réflexion, de l'approfondissement et de la projection dans l'aujourd'hui d'une pastorale des migrants ancrée au cœur de la mission de l'Eglise étaient au rendez-vous. Et cela, dans une convivialité fraternelle bien appréciée.

Les actes de la Rencontre nationale parviendront en temps utile aux équipes diocésaines. Ils sont attendus pour qu'ensemble nous en tirions le meilleur profit et en prolongions les fruits dans les équipes et les aumôneries. Dans ce numéro de *Migrations et pastorale* vous trouverez l'essentiel de cette Rencontre nationale, voulu ainsi accessible rapidement au plus grand nombre des lecteurs.

Vous serez donc attentifs aux divers articles qui reprennent les différentes prises de paroles et les différents apports ayant soutenu la dynamique de la démarche que nous avons entreprise.

Nous sommes partis de la synthèse des réponses à une enquête préalable, laquelle nous a permis de faire le point sur la pastorale des migrants telle qu'elle est vécue dans nos diocèses : nos richesses et nos pauvretés, nos priorités, nos initiatives, nos attentes.

Dépassant le constat, nous avons fait mémoire de la tradition de l'Eglise eu égard aux phénomènes de la migration et aux migrants, depuis la dernière guerre mondiale jusqu'à nos jours.

Deux experts, Henrick Lesaar et Jean Haffner nous ont ouvert l'horizon de la réalité migratoire à l'échelle de l'Europe et de la France.

L'intervention du théologien, P. Henri Jérôme Gagey, nous a rappelé, au cas où nous l'aurions oubliée, l'importance de notre héritage doctrinal en pastorale des migrants. Nous disposons en effet d'une

réflexion théologique forte qui s'articule autour de la figure du Christ étranger frappant à la porte de l'Eglise qui chemine en exode vers la fin des temps et ne peut pas se considérer comme installée. Ces textes méritent d'être connus plus qu'ils ne le sont. Avec eux, nous ne risquons pas « *de tomber dans le piétisme ou dans l'humanitaire uniquement* ». Par contre, « *il y a quelque chose qui bloque* », nous disait-il : c'est la référence à la source. La référence à Jésus-Christ joue-t-elle réellement dans les fondements de nos engagements ? Nous avons à être les témoins de cette source en nous laissant travailler par la vérité de la Parole que nous annonçons.

### ***Les échanges en carrefour ont fait apparaître cinq propositions d'orientations pour l'avenir***

- Réaffirmer que la pastorale des migrants est la mise en œuvre d'une pastorale de l'Eglise locale au service de sa catholicité.
- Se préoccuper des jeunes issus de la migration
- Vivre la communion en Eglise dans la diversité

- Former et accompagner les acteurs pastoraux

- Communiquer et vivre le partenariat.

Nul doute que nous aurons envie de nous ressaisir de ces apports pour engager à frais nouveaux cette mission d'Eglise qui nous est confiée. Et pour nous confirmer dans cette mission, le 8 novembre 2006, l'Assemblée des Evêques de France, réunie à Lourdes, a validé la **Lettre de mission** du nouveau

*Service national de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes* (auquel appartient la *Pastorale des Migrants*) Bonne route sur les chemins de la mission. □

+ **Claude Schockert,**

*évêque de Belfort-Montbéliard,  
en responsabilité auprès du Service  
National de la Pastorale des Migrants  
et des Personnes Itinérantes.*

## De la Lettre de mission...

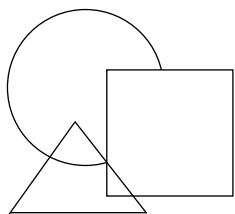
Pour assurer le service pastoral des **Migrants**, des **Gens du voyage**, des **Bateliers**, des **Artisans de la fête** et des **Marins**, la *Commission épiscopale de la mission universelle de l'Eglise* confie au *Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes itinérantes - SNPMPPI* - les missions suivantes :

**1/** Effectuer un travail d'expertise, tant d'un point de vue législatif, juridique, social, politique, économique et culturel, que religieux et pastoral, en fonction des réalités vécues par les groupes concernés.

**2/** Servir la catholicité, en encourageant les Eglises locales à accueillir ces communautés particulières pour participer à une même mission ecclésiale. La présence de communautés d'origine étrangère dans une Eglise locale peut être considérée par celle-ci comme une grâce et un appel à entretenir des liens de communion avec les Eglises dont elles proviennent.

**3/** Soutenir une évangélisation adaptée aux conditions humaines et culturelles de ces différents groupes (par exemple, les aumôneries nationales pour les migrants, les rassemblements et pèlerinages pour les gens du voyage, la solidarité et l'accompagnement des personnes en difficulté...).

**4/** Soutenir la formation des acteurs pastoraux dans les équipes diocésaines. En fonction des spécificités de chaque groupe, favoriser la naissance et la formation de nouveaux acteurs pastoraux.



# Un service pastoral avec et pour les migrants et les réfugiés !

Enjeux  
...

Lors de la Rencontre nationale de Nantes, l'ensemble des délégués et des représentants des différentes aumôneries catholiques de la migration, nous nous sommes retrouvés à l'unisson, sans doute très différents, mais tous et toutes portés par le souci de l'accueil, par la volonté de créer du lien. Dès la première soirée nous avons voulu réaffirmer la fidélité de notre mission d'Eglise aux hommes et aux femmes de la migration et de l'exil. Portés par une dynamique qui nous vient d'une mémoire ecclésiale bien vivante, d'emblée nous nous sommes situés au cœur de l'actualité brûlante de la migration grâce à la préparation et à l'enquête réalisées pendant des mois au sein des équipes diocésaines et des aumôneries.

Les enjeux de cette Rencontre sont multiples et nous sommes repartis avec la volonté d'en rendre compte non seulement au sein de l'Eglise mais aussi au milieu des nombreux partenariats associatifs.

• La migration est avant tout un phénomène mondial qui dépasse de beaucoup la France hexagonale et l'Europe : pourquoi des êtres humains (de plus en plus de femmes et de jeunes) sont-ils contraints de quitter leur pays ? Ne faut-il pas chercher la réponse en Eglise et en société ?

• Les migrants et leur vie, au lieu d'être considérés comme « des problèmes à résoudre », doivent être regardés comme ayant « des richesses à partager et à faire fructifier ». Quelle conscience en avons-nous au sein de l'Eglise ?

• Le service de la Pastorale des Migrants n'est pas qu'un service social de solidarité ; il exprime toute la catholicité de l'Eglise. Il s'agit d'un service pastoral exercé au nom du Christ, seul pasteur. Comment et à quelles conditions ce service est-il « le poil à gratter de la catholicité de nos Eglises diocésaines », comme l'a affirmé Mgr Schockert ?

• En tant que service pastoral il nous revient de rappeler, en Eglise et dans la société, à temps et à contre-temps, cette interrogation biblique que les évêques de France viennent de reprendre : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* ». Si la sacralité de la personne humaine est à redire sans cesse dans nos communautés chrétiennes, elle est aussi à faire vivre et à promouvoir au sein de nos sociétés, en lien avec le monde associatif, dans le projet citoyen de mettre tout être humain au centre et non à la marge. □

*François Roulleau \**

\* Délégué diocésain de la Pastorale des Migrants pour le diocèse d'Orléans et Coordinateur pour la Province de Tours..

# Le présent

## Relire notre mission... pour avancer !

*Pendant deux mois, les équipes diocésaines de la Pastorale des Migrants, ainsi que des conseils pastoraux d'aumôneries se sont mis autour de la table pour répondre à une enquête proposée par le Secrétariat National de la Pastorale des Migrants. Ce fut un temps important pour beaucoup comme le rapporte le témoignage suivant : « Cette enquête a permis à notre équipe de s'asseoir, de partager, de réfléchir... Pour la première fois, depuis bien longtemps, nous sommes sortis de notre quotidien dur, parfois désespérant, d'accompagnement, d'écoute, de bagarre pour les droits ». D'autres parlent même « d'un changement de palier dans la manière de relire notre mission et de mettre des mots à l'espérance qui nous habite... ». Sur 84 diocèses où il y a un délégué diocésain avec ou sans équipe, il y a eu 42 réponses (50 %). 4 aumôneries sur 24 ont elles aussi répondu.*

*La synthèse qui suit a comme objectif de rendre l'essentiel des réponses sous forme d'une photographie de notre Pastorale des Migrants, aujourd'hui et ici. Trois grands chantiers formaient le corps de cette enquête : un état de notre pastorale des Migrants ; un regard sur la migration dans le contexte d'aujourd'hui ; une réflexion pour essayer de faire apparaître les défis, et débats qui surgissent de la réalité observée et vécue.*

- L'accueil de l'autre est la priorité de la vaste majorité de nos équipes. Cet accueil se veut mutuel et réciproque. Il passe par l'accompagnement des personnes en difficulté, mais aussi par tout un travail pour rejoindre les chrétiens dans les paroisses, pour les aider à rencontrer

### **État de notre pastorale des migrants**

l'autre différent. Cet accueil est aussi là pour permettre à chacun d'ici

ou de là-bas de pouvoir vivre et exprimer ensemble leur foi, et cela pour enrichir l'ensemble de l'Église. Cette priorité de l'accueil se concrétise dans un nombre intéressant d'initiatives prises avec dynamisme malgré la fragilité des équipes dans certains diocèses. Les fonctionnements varient d'un diocèse à l'autre, en fonction des richesses humaines de chaque réalité locale.

- À la lecture de l'enquête il ressort clairement que beaucoup ont une large et ancienne expérience de travail en partenariat. Il existe deux sortes de partenariats, les ecclésiaux et ceux avec la société laïque. Ces partenariats sont de plusieurs ordres, soit pour l'accueil des réalités humaines des migrants, soit pour des

campagnes d'action commune, ou bien de sensibilisation et de formation. Pour certaines aumôneries, les partenaires privilégiés sont les paroisses. L'échange est constructif lorsque plusieurs nationalités s'y rencontrent. Il est noté que la présence de l'évêque a une importance particulière pour les migrants catholiques dans les aumôneries, ainsi ils ne sont pas considérés comme des chrétiens de seconde zone.

• On constate qu'il existe différents moyens au niveau local, diocésain, national, dont nous disposons et que nous nous donnons, pour une aide à la réflexion, pour un soutien dans nos actions. Dans un bon nombre de diocèses des budgets sont alloués à la pastorale des migrants ; même s'ils sont maigres dans certains cas, ils existent ! Les équipes diocésaines peuvent aussi bénéficier souvent des structures existantes dans le diocèse, maison diocésaine, salle paroissiale ; certains ont exprimé le soutien explicite de leurs évêques, ce sont les plus nombreux, pour d'autres c'est le contraire, ou l'indifférence. Pour un grand nombre d'entre nous, parler de notre mission équivaut à parler de ce que l'on fait ou veut faire, cela dénote aussi la difficulté à faire une relecture et peut-être aussi une difficulté à s'exprimer sur l'être plutôt que sur le faire. Par exemple le mot Christ n'est mentionné qu'une fois et le mot Dieu jamais. Sont plutôt exprimés des éléments d'enjeux structuro-ecclésiaux. Il ressort de la lecture que notre conscience pastorale s'enracine dans un humanisme profond et riche, mais nous avons plus de mal à dire, ou peut-être plus de pudeur à exprimer notre foi en Jésus Christ comme source et centre de notre mission.

## **La migration dans le contexte d'aujourd'hui**

• Le regard porté par la société qui est en France est encore assez souvent un regard négatif

chargé de beaucoup de peurs. La question de l'immigration est une question qui dérange, un sujet qui fâche. Parmi ces peurs on note plus spécialement la peur de l'islam. Des migrants de longue date disent être aujourd'hui inquiets de ce climat. On constate que traîne toujours l'idée qu'ils prennent notre travail et sont responsables de beaucoup de nos maux !

• L'opinion publique est marquée par le discours politique, on note le poids de l'actualité, renforcé dans les périodes électorales – certains propos favorisent un repli sécuritaire, un regard utilitariste sur les migrants. On relève aussi l'influence, le poids des médias. Ils font l'information donc ils font l'opinion. - Malgré cela on note que nous sommes aussi, et c'est paradoxal, dans une société qui commence à bouger un peu, on perçoit un certain réveil. On note l'ambivalence des réactions : indifférence, refus apeuré et à la fois : accueil, militance, sensibilité aux détresses. À la fois une frilosité (surtout concernant l'islam) et une générosité concernant les situations dans les écoles. Les drames vécus par des clandestins ces derniers temps font réfléchir. La migration est vue comme un moyen de co-développement. Dans de nombreux quartiers on relève qu'il y a de l'accueil. Il semble, disent quelques réponses, que peu à peu la société et l'Église prennent en compte la diversité des origines.

La société française campe encore sur ses privilèges et semble avoir peu d'intérêt pour comprendre le phénomène migratoire, cela pose la question à savoir si nous sommes prêts à entrer dans la dynamique de la mondialisation.

• Concernant le regard porté par l'Église, on note une grande diversité chez les chrétiens. Il y a les engagés, des chrétiens qui se mobilisent mais aussi les indifférents, frileux, voir dans certains cas les racistes. Il existe des différences entre paroisses en centre-ville et paroisses en quartiers périphériques où la



question est beaucoup plus abordée. Pour certains chrétiens la migration est l'affaire des migrants ! On relève le gros impact de la prise de position du Conseil d'Églises chrétiennes ; l'Église fait passer un souffle évangélique, un bol d'air frais. Un positionnement très positif par des propos très clairs de tel ou tel évêque a aidé sur le terrain. Néanmoins, sensibiliser les chrétiens est un long chemin. Il y a beaucoup à faire pour impulser une dynamique dans les communautés chrétiennes. L'Église a un regard plus humanisant mais c'est difficile de le faire passer largement. Rome écrit (des choses bien) mais ça ne va pas jusqu'aux chrétiens en paroisse ! Seule l'Église, par sa voix officielle, parle du migrant comme d'une richesse. Comme chrétiens, nous pouvons aider au regard positif envers les étrangers et oser une parole.

- On relève un certain nombre de tensions. On « trie » les migrants selon leur origine et culture, ils ne sont pas accueillis de la même façon ; ce tri est aussi le fait de certains étrangers ici. L'étranger est encore trop souvent perçu comme responsable de tous nos maux. Il existe une sorte de xénophobie latente, on ne comprend pas la différence entre migrants économiques et politiques. La fracture sociale fait craindre les ghettos. Pour beaucoup de migrants il y a une véritable tension entre garder sa culture et s'adapter au pays d'accueil. Le mot insertion est souvent ressenti par les migrants comme un rejet de leur histoire. De là aussi découlent des tensions entre les générations. En Église aussi il y a des tensions quand les migrants ne trouvent pas leur compte dans la forme de prière. Il existe des difficultés entre le désir d'accueil et la difficulté à le vivre. De nombreuses tensions existent entre chrétiens ayant des points de vue divers ; même dans un Conseil de la solidarité les points de vue peuvent diverger. Ces tensions sont souvent dues à la non-reconnaissance des personnes, à la dignité humaine bafouée. Il y a un manque de « mélange », trop de cloisonnements



dans la société et l'Église. La France a du mal à prendre en compte cette réalité incontournable du 'vivre ensemble avec nos différences'.

### ***Des défis nous sont lancés, au regard de cette évolution, de cette contextualisation***

- Concernant l'accueil de l'étranger dans la société, il ressort comme une urgence de faire évoluer le regard porté sur l'autre, de développer un regard positif, qui considère l'autre comme une richesse, sans pour autant taire les situations dégradantes. En tant que citoyens nous pourrions donc essayer de faire tomber les préjugés, évoluer les mentalités, oser aller à contre-courant d'une certaine opinion publique, tout cela afin qu'il y ait de véritables débats sur les migrations. Nous sommes invités en tant que Pastorale des Migrants à informer et conscientiser les populations quand les lois sont injustes ; pour cela nous devons peut-être travailler davantage auprès des élus. Afin d'être plus efficaces nous avons déjà constaté le bien fondé d'un travail de réseau, il semble important de développer nos partenariats en prenant le parti de l'homme étranger au nom de toute la bible.

- Il devient nécessaire de favoriser les droits de l'homme et de faire respecter la différence entre réfugiés et migrants. Cela impliquerait de notre part une défense des droits de ceux et de celles qui sont chez nous, par une lutte quotidienne et de nombreux échanges pour mieux les connaître. Nous devrions aussi travailler aux droits de l'homme là-bas. Un travail sur l'histoire et la mémoire des communautés d'origine étrangère, serait utile pour les jeunes générations. Il ressort que nous avons dans nos communautés catholiques un besoin important de formation sur l'accueil de l'étranger dans l'Église. Un défi important aussi est l'attention insuffisante que nous portons aux migrations issues de l'Europe de l'est. Comment pouvons-nous aider les communautés paroissiales catholiques à découvrir que les migrations sont une chance pour la foi ? Trois défis semblent se distinguer : l'information, l'attention à rendre les jeunes de la migration acteurs dans l'Église, le développement des partenariats avec d'autres confessions chrétiennes, d'autres religions et d'autres acteurs pastoraux.

- Nous trouvons que les débats dans la société et dans l'Église sont insuffisants. Nous pourrions nous poser des questions à savoir s'il y a une limite à la durée du droit d'asile, du devoir d'accueil. Il semble aussi nécessaire de continuer à lutter contre les peurs. Nous pourrions être davantage attentifs à la vie des communautés paroissiales et des catholiques de la migration : que devenons-nous ensemble catholiques d'ici et catholiques venus de là-bas ? Peu de débats semblent exister sur la présence des jeunes de la migration dans les communautés ! Ne pourrait-on pas envisager un débat plus en profondeur sur le sujet de l'intégration et sa réalité dans l'Église et dans la société française ? Il y a aussi une urgence à entrer en débat dans l'Église concernant le rapport aux croyants et croyantes de l'islam.

- Il devient urgent de réfléchir sur notre démarche militante, afin de ne pas tomber dans un militantisme sans Dieu, ou qui ne sait plus ou n'ose plus dire Dieu, mais privilégier plutôt un engagement chrétien, dans une société en mili-

**En conclusion, ce qui ressort fortement c'est le besoin de poser des actes et des gestes très concrets**

Il apparaît clairement que la présence des migrants donne à l'Église la possibilité d'être l'Église du Christ, qui vit pleine-

ment la catholicité. Pour cela nous pourrions avoir davantage de gestes prophétiques. Une dimension importante pour la mise en œuvre de cette mission d'Église aujourd'hui semble être la poursuite de la collaboration, en de nombreux endroits fructueuse, avec les évêques, mais aussi avec les autres services de l'Église locale. En fait, il ressort clairement que nous devons vraiment faciliter et développer le travail en réseaux, que ce soit en Église ou en Société. Pour cela nous devons porter une attention particulière à être présents là où la personne migrante est en souffrance, en quête de reconnaissance, en recherche de Dieu, en attente d'une fraternité. Il apparaît aussi un grand besoin de réflexion, et de discernement commun ; ne pas rester seul face à des situations très difficiles ! Dans ce cadre on signale toute l'importance que certains donnent à la vie d'équipe là où elles existent. □

*Synthèse réalisée par Stéphane Joulain\**

\* A partir de la reprise de l'enquête réalisée par Marie-Claire Berchet, Bernard Fontaine et Stéphane Joulain.

# Notre mémoire

## Notre mémoire vivante, un chemin d'avenir !

*Dans la foulée de la synthèse de l'enquête préparatoire de la Rencontre nationale, il a été jugé bon de porter un regard – rapide – sur la mémoire vivante de ce qui, d'année en année, nous fait vivre au jour le jour... toujours tournés vers l'avenir.*

*1946-2006. Soixante ans de cette mémoire qui renouvelle sans cesse – comme le levain dans la pâte – la tradition de notre Eglise engagée, au plus près de la vie de tous les jours, avec les migrants et les réfugiés. Soixante ans, une goutte d'eau dans l'histoire des migrations internationales qui font la France d'aujourd'hui ; qui poussent l'Eglise à devenir ce peuple des peuples en devenir, ce peuple de Dieu tout tendu vers le témoignage d'un Dieu qui lui seul est catholique : capable de s'adresser, d'embrasser, d'aimer tous les hommes et femmes de cette humanité !*

Cette mémoire a des constantes qu'il est utile de se rappeler, surtout si dans chaque diocèse ou aumônerie nous acceptons de regarder le chemin parcouru. En effet, nous sommes conscients que nous mettons toujours nos pas dans les pas d'un autre – d'un Autre. Nous ne

sommes pas les premiers « à faire » pastorale des migrants. Nous ne serons pas les derniers non plus et nous ne sommes pas – heureusement !!! – les seuls à le faire. Les migrations sont toujours devant nous !

Pendant ces soixante ans, s'il y a eu des étapes franchies, cela ne signifie pas que nous fermons une porte/étape pour ouvrir la suivante. La vie des hommes et des femmes de la migration et de l'exil ainsi que l'attention et l'engagement de l'Eglise ne sont pas linéaires... ce n'est pas un long fleuve tranquille sur lequel on se laisse bercer. C'est toujours la vie avec ses ombres et ses lumières.

- Cette mémoire est nourrie par l'attention à la vie de la migration et de l'exil qui, elle, est marquée par des évolutions et des transformations ;

- Elle est ponctuée par des actes et des événements en Eglise qui disent l'attention portée ;

- Nombre de ces actes révèlent des attitudes et des intuitions prophétiques d'hommes et de femmes de chair et de sang, au nom d'une Eglise engagée dans ce qui est déjà là... et tendue vers le Royaume ;

• Ils permettent des passages et des conversions dans les attitudes et les manières de voir soutenues, mises en valeur et récapitulées, ensuite, par des textes fondamentaux de l'Église universelle et aussi des Églises locales.

## Des étapes dans le mode de la rencontre avec les immigrés

de la 1<sup>ère</sup> grande guerre. La France a besoin de bras. Ils sont inassimilables parce qu'ils ne sont pas d'ici. Dans une logique d'exclusion, seuls les ressemblances sont acceptées. On vit bien **sans eux**. L'assistance religieuse est du ressort exclusif des Églises d'origine. Pour gérer l'arrivée des prêtres étrangers, est créée en 1946 la Commission épiscopale pour les étrangers. L'Église en France ne se sent par concernée par un engagement pastoral en faveur de ces étrangers. Pie XII, avec *Exul familia* (1952), exprime, de manière très construite, son souci envers les émigrés et les réfugiés.

*Dans les années 57/66*, arrivent massivement des Maghrébins, Portugais, Africains sub-sahariens après tous les Espagnols, Italiens et Polonais. Certains s'installent et font venir femme et enfants. Pour qu'ils commencent à avoir leur place dans la société – ce sont des pauvres à aider – on va développer la solidarité. On vivait **sans eux**, maintenant on va faire **pour eux**. Dans un contexte de guerre d'Algérie, l'opinion publique est très divisée. L'arrivée des Portugais va provoquer un sursaut pastoral unique : ils sont nombreux, pauvres et ne sont pas accompagnés par des prêtres de leur pays. Surgit le souci du dialogue et de l'ouverture aux musulmans. Avec le Cardinal Gerlier, en 1963,

vont prendre forme les premières intuitions qui mèneront aux Relais Monde Musulman d'aujourd'hui. Le Concile Vatican II, notamment avec *Gaudium et Spes* et puis *Pacem in Terris*, de Jean XXIII, vont développer la conviction que les migrations sont un Droit de l'Homme et que chaque Église locale a la responsabilité d'accueillir et assister ceux et celles qui viennent dans les pays dits d'accueil.

*Dans les années 67/76*, la société française est en ébullition : les étrangers, comme tous les exclus, sont pris dans le débat social et dans le mouvement de solidarité et de transformation de la société. Avec la fin des Trente glorieuses... on n'a plus besoin de bras et on arrête l'immigration (1974). Arrivent les réfugiés du sud-est asiatique. En cette période, commence la reconnaissance des différences et du droit à vivre avec elles, dans une logique d'indifférence. On s'interroge sur la place des immigrés dans la vie de la société. On fait toujours **pour eux**, mais lentement on fait, on vit **avec eux**. Naissance d'équipes portugaises et espagnoles de l'ACO et débats au sein de la JOC sur l'identité des jeunes issus de la migration. Naissance, en 1972, du Service National de la Pastorale des Migrants. L'Église va assumer un rôle très important de vigilance critique face aux nouvelles lois restrictives. Surgissent les premières interrogations sur la légitimité de l'intervention de l'Église dans le débat public sur des questions de société. En 1969, Paul VI publie « *Pastoralis Migratorum cura* » : les évêchés doivent être attentifs aux droits de tous les immigrés ; ils devront faire une place juste aux communautés étrangères dans les structures de l'Église locale, puisque la mission d'assister les immigrés incombe à toutes les Églises.

*Dans les années 77/86*, le regroupement familial prédomine comme source d'immigration. C'est le début de l'aide au retour. Des jeunes de la migration, y compris des enfants nés en France, sont expulsés. Pour s'y opposer, une longue

grève de la faim a lieu à Lyon. Par la suite, lancement de la marche pour l'égalité reliant Marseille à Paris (1983). Surgissement du Front National. Les jeunes générations provoquent des débats dans la société, se découvrent de quelque part et cherchent leurs racines. La société devient de plus en plus consciente de l'enrichissement dû aux échanges avec les migrants et que la France est, de plus en plus, le produit de ces échanges. Dans une logique d'altérité et parce qu'ils sont d'ici, on **devient avec** les migrants. Dans l'Eglise grandit la conscience que les migrants ne sont pas seulement des objets de la sollicitude, mais qu'ils sont des sujets de la pastorale de l'Eglise. L'Eglise qui s'est « en quelque sorte » ralliée aux Droits de l'Homme à Vatican II, commence à vouloir mettre des mots « d'Évangile » sur ses engagements et sur son rôle de vigilance morale dans la société. Prend corps la question de savoir comment rendre compte de l'espérance qui est en nous. Jean-Paul II, élu en 1978, ne cessera, dans ses messages annuels, d'approfondir la relation entre mondialisation et mobilité humaine.

*Dans les années 87/96*, on voit s'envoler les premiers charters groupés, surgissent les grandes mobilisations de déboutés du droit d'asile provoquées par une dérive constante du droit d'asile et l'amalgame entre vrais et faux réfugiés, entre immigration et insécurité. Surgissent les sans-papiers avec les événements emblématiques de leur accueil dans l'Eglise Saint Bernard, à Paris, et ensuite leur expulsion violente par la police. Les migrants (comme dans l'air du temps) sont renvoyés à toute une recherche sur la mémoire blessée de leurs origines et de leurs parcours. On commence à reconnaître qu'ils prennent une place importante dans le mouvement associatif et la vie politique et qu'ils sont moteurs non seulement de la vie économique mais aussi culturelle et ecclésiale. On devenait avec les migrants, avec l'autre différent ; maintenant on va



vivre aussi **par eux**, par la place qu'ils prennent dans l'humanisation du vivre-ensemble. La catholicité commence à être formulée en prenant en compte l'altérité apportée par l'étranger. C'est une catholicité qui fait sortir de soi : on ne se compte plus à l'intérieur, mais on va vers l'autre. Parmi les messages de Jean-Paul II, ressort celui de 1996 où il souligne la dignité de toute personne y compris celle des personnes en situation irrégulière. « *Un peuple en devenir* », du Comité épiscopal, essaye de traduire la prise de conscience de la place que prennent les migrants dans cette catholicité ouverte.

*Dans les années 97/06*, s'accroissent la mondialisation et la féminisation des migrations. Sont poursuivies en France (et en Europe) des politiques restrictives avec révisions successives de l'ordonnance de 1945, avec toujours le même refrain : mieux contrôler les frontières pour mieux intégrer ceux qui sont déjà là. Banalisation du racisme et de la xénophobie. Présence quotidienne des

sans-papiers dans les soucis des associations. Dégradation accentuée du droit d'asile. Des migrations de la misère se font de plus en plus visibles et pressantes aux portes de l'Europe : 10 000 morts, pendant cette décennie, parmi ceux et celles qui essaient de franchir les murs artificiels et les barrières des mers et des déserts. Nous sommes dans la phase où les étrangers – immigrés et réfugiés – sont de manière incontournable des acteurs de la vie sociale. La France existe **par eux** aussi, même si les formes antérieures de relation avec l'autre – sans eux, pour eux, avec eux - coexistent toujours dans la société et aussi dans l'Eglise où la bataille d'une Eglise fraternité n'est toujours pas gagnée. La Pastorale des Migrants devient petit à petit bien commun de toute l'Eglise. La célébration de la Journée mondiale du migrant et du réfugié à une date commune y contribue. La théologie d'une Eglise fraternité où les migrants sont acteurs prend de nouveaux contours. L'engagement des chrétiens pose avec pertinence la question de la désobéissance civile quand les droits et la dignité de l'homme sont bafoués. Sous Jean-Paul II est publié, par le Conseil Pontifical, *Erga migrantes caritas Christi*, pour mettre à jour la pastorale des migrants en tenant compte des nouveaux flux migratoires et de leurs caractéristiques : interculturalité, diversité, monde de plus en plus interreligieux. Devant la croissante visibilité des musulmans en France, les évêques donnent des points de repère importants pour « *Un chemin de dialogue entre catholiques et musulmans* » et en même temps ils écrivent une « *Lettre aux catholiques de France* » les incitant à témoigner de la foi dans notre société. Dans la foulée de cette lettre, la Pm – par toutes ses instances – publie : « *De toutes langues et cultures, être et devenir une Eglise qui propose la foi en terre de migration* ». « *Quand l'étranger frappe à nos portes* », et « *Les Eglises, les migrants et les réfugiés, trente cinq textes pour comprendre* » viennent ensuite, pour aider à la réflexion et à la compréhension de l'enjeu théologique de l'accueil de l'autre.

## Aller au-delà... aller au pays de l'autre

Dans la dernière moitié de cette décennie, cela veut dire aujourd'hui, nous ne sommes pas encore dans l'histoire, mais dans le témoignage vécu en Eglise. Nous ne sommes pas encore dans la période de la synthèse – de la récapitulation des acquis de tant de décennies. Toutefois, ce qui nous est demandé aujourd'hui c'est de faire vivre, dans chaque Eglise locale, le souci de l'ouverture et de l'accueil de l'autre, de garantir les conditions de l'expérience spirituelle de l'altérité.

Toujours avec des ombres et des lumières, nous nous engageons derrière celui qui, tel un vagabond, n'avait pas où reposer sa tête, derrière Celui qui nous précède toujours en Galilée ; derrière celui qui nous emmène vers le pays de l'autre. Il nous a encouragés à oser dire Notre Père « au cœur » de ce monde marqué par les migrations.

A la Pastorale des Migrants réunie à Nantes, en Eglise, le Seigneur Jésus a laissé la contemplation de la foi de cette première déléguée de la pastorale des étrangers et des exclus ; la contemplation de la foi de cette Syro-phénicienne, cette étrangère, qui, un jour, a osé le tirer par la manche – lui le Fils de Dieu – pour qu'il regarde au-delà de son peuple, pour qu'il regarde les petits chiens qui attendent les miettes de la table de l'abondance (cf. Mc. 7, 24-30). Continuons ainsi, avec cette mémoire vivante, à remplir les pages du livre de notre tradition... pour que nous aussi sachions nous tirer par la manche, les uns les autres, en Eglise et dans nos Eglises. Laissons-nous entraîner au-delà et en dehors de nous ! □

José da Silva

## Orienter une pastorale...

*Nous savons bien que c'est une œuvre délicate d'orienter une pastorale. L'action pastorale, action du Christ pasteur, s'adresse à des personnes, dans un contexte donné, et demande, donc, une constante vigilance.*

*Les 150 participants à la Rencontre nationale, à Nantes, en étaient bien conscients. Après avoir pris connaissance de la remontée de la réflexion faite sur le terrain par les équipes diocésaines et les aumôneries et après avoir entendu plusieurs interventions d'experts, tous les participants, réunis en carrefours se saisissent de la question : quelle est la responsabilité nouvelle de la Pastorale des migrants dans la mission de l'Eglise aujourd'hui ? Le travail des quinze carrefours fut remis à un groupe de synthèse qui formulait ensuite cinq orientations. Elles seront ressaisies par la Commission nationale de la Pm, en vue d'aider la mise en œuvre sur le terrain.*



### **1• Réaffirmer la nature pastorale de l'action de la Pastorale des Migrants**

L'action de la Pastorale des Migrants est avant tout une attitude pastorale. C'est la raison d'être d'une action en équipe.

Ce dont nous parlons, c'est du vécu d'hommes, de femmes, d'enfants. Il s'agit de vie humaine avec toute sa valeur, sa densité de relation. Il s'agit, pour qui s'engage en Pastorale des migrants, d'ouvrir les yeux, de vivre l'écoute, le partage ; il s'agit de proximité, de rencontre, de présence.

Se mettre en attitude d'accueil de cette vie partagée traduit notre relation à Dieu et cette vie partagée nourrit notre prière. L'action pastorale est l'action d'hommes et de femmes qui ont été saisis par le Christ, ils puisent en Lui repos et force et ils sont envoyés.

Parler d'une action pastorale de l'Eglise, c'est parler d'une action du Christ parce que c'est Lui le seul pasteur. Etre responsable d'une action pastorale, c'est être responsable d'une action du Christ qui donne forme à son Eglise à un moment donné ! Et notre responsabilité est de donner forme à l'Eglise dans une situation où les migrations sont devenues un phénomène que l'on ne peut plus ne pas voir.

L'Eglise n'est jamais pour elle-même, et l'étranger... c'est toujours Jésus qui passe. La pastorale des migrants, dans un diocèse, a une place particulière pour œuvrer à la catholicité de l'Eglise.

## **2• Regarder de manière particulière la vie et la réalité des jeunes**

Notant le souci de nombreuses familles pour l'avenir de leurs enfants et les problèmes rencontrés

par beaucoup de jeunes quant à leur propre avenir ; notant les difficultés que comporte l'éducation des enfants qui grandissent dans une double culture et les embûches rencontrées par les jeunes pour mener à terme leurs études et trouver des débouchés dans le monde du travail ; et notant, enfin, les interrogations concernant le mode d'expression de foi de ces jeunes et les lieux où ils peuvent l'approfondir... il nous semble, au regard de ces constats, qu'un chantier prioritaire s'impose à nous et qui se résume dans ce regard à porter sur la vie des jeunes issus de l'immigration.

*N'y a-t-il pas urgence à :*  
- Porter attention à leur vécu spécifique ?

- Prendre conscience des réalités de leurs situations ?

- Les écouter, découvrir leurs itinéraires, leurs attentes, entendre leur demande de reconnaissance ?

-Avoir une réflexion sur la place qui leur est donnée dans notre société et dans l'Eglise ?

Nous nous interrogeons sur les conversions de jeunes à l'Islam ; ceci doit provoquer notre réflexion et analyse : notre monde est particulièrement instable et peut être dur pour des jeunes, or la proposition de l'Eglise est-elle assez claire ? est-elle identifiable ?

Enfin, l'expérience montre que des jeunes, réfléchissant dans le cadre de la Pastorale des Migrants, témoignent qu'ils peuvent, là, dire des choses concernant leur histoire et leur vie, qu'ils n'abordent pas dans d'autres groupes.

Nous sommes dans un monde instable qui nous déstabilise. Notre manière de nous adresser aux jeunes doit en tenir compte. Il s'agit de leur permettre de comprendre la question que le Christ leur pose, le chemin qu'Il leur propose.

## **3• Rechercher la communion en Eglise en vivant de nos diversités**

Souvenons-nous que l'Eglise, pratiquement dès son origine, parle différentes langues.

Nous avons la chance d'avoir une Eglise catholique qui permet d'intégrer plusieurs nuances, plusieurs coloris évangéliques, plusieurs sensibilités ; cette forme est décisive.

Œuvrons à ce que l'Eglise soit un lieu d'écoute où l'on peut entendre aussi la parole des migrants, un lieu d'échange, de partage et de ressourcement, en sachant que même si nous parlons d'enrichissement mutuel de foi entre chrétiens d'horizons divers, nous avons



beaucoup à nous dire pour exprimer en quoi consiste cet enrichissement.

Œuvrons à ce que l'Église soit un lieu de célébration, sous différentes formes (célébration eucharistique, célébration de la Parole de Dieu, relecture de vie, bénédiction...)

C'est une Église-communion qui permettra à tous et à chacun de se sentir reconnus comme membres à part entière d'une Église aux couleurs universelles et comme acteurs d'une même mission.

Une Église vraiment catholique peut être aussi le seul moyen de se faire entendre au niveau mondial pour résister au rouleau compresseur du marché international. C'est là un enjeu décisif pour l'avenir.

#### **4• Porter le souci de la formation et de l'accompagnement des acteurs (agents) pastoraux**

on pas plus ? Est-ce une volonté ? ou bien n'ose-t-on pas appeler ? ou, encore, les appelés n'ont-ils pas peur de se trouver trop seuls, pas soutenus, trop peu formés et donc démunis devant la tâche ?

**Autour de la formation** elle-même...il s'agit de coordonner mission et formation et de penser la formation en fonction de la diversité des acteurs. Les cycles de formation des diocèses sont à interroger. Quelle intégration de la question migratoire ? On note la difficulté qu'ont les centres diocésains à proposer des formations à des migrants... mais pourquoi ne fait-on pas appel à des migrants compétents pour intervenir dans ces centres ? et nous n'ignorons pas

Cette orientation souligne plusieurs interrogations :

**Autour de l'appel...**  
Pourquoi n'appelle-t-

que les universités françaises ont des personnes compétentes sur les questions de la migration. Il y a des partenariats à faire vivre.

Ne pas négliger le fait que parler de formation, c'est aussi parler de moyens financiers et que ceux-ci ne suivent pas toujours.

Il faut absolument se dire que les gens sont capables de recevoir une formation, même un peu difficile, si l'on en prend les moyens.

#### **5• Informer en tenant compte des défis posés par les migrations à l'opinion publique**

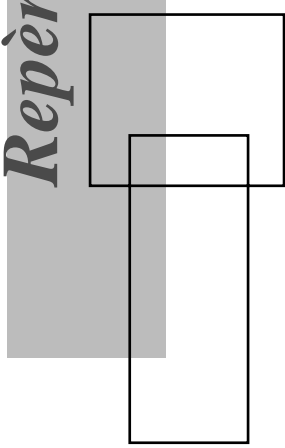
L'opinion publique est traversée par des sentiments de peur et de repli. La vie des migrants n'est pas connue.

Souvent le silence est imposé, on le voit par exemple, aujourd'hui, autour de la question des sans-papiers.

C'est le même silence que l'on peut constater autour des initiatives prises par les migrants pour parler de leur vie, dans ce qu'elle a de beau et aussi de plus difficile, pour parler de leur pays... L'opinion publique ignore beaucoup de choses concernant les migrants parce que les médias disent si peu...

L'appel qui nous est lancé par ce constat c'est un travail en partenariat, pour rendre compte de cette vie de la migration et en conséquence d'apprendre à communiquer. □

*Recueilli par l'équipe du SNPM*



## Europe, migrations et Eglise...

*La migration et l'asile sont des phénomènes mondiaux. En 2005, les Nations Unies évaluaient à environ 190 millions les personnes déplacées. Bien que la majorité d'entre elles trouvent refuge en Afrique ou en Asie, l'Europe voit, elle aussi, augmenter le nombre de migrants. L'Union Européenne (UE) s'est saisie de cette question pour la faire entrer dans sa politique intérieure commune.*

*Henrich Lesaar, responsable au sein de la Comece(1) d'animer le groupe migration et asile est venu à Nantes partager les grandes lignes de l'attention de l'Eglise aux questions et aux politiques migratoires en Europe.*

Avant les années 90, chaque État menait sa propre politique migratoire, souvent très marquée par l'histoire. A partir de 1992, avec le Traité de Maastricht, une certaine coordination voit le jour. Le fonctionnement du marché intérieur, la libre circulation des citoyens, mais aussi la criminalité et le terrorisme international poussent les pays de l'UE à définir une réglementation commune en matière d'immigration. Différentes étapes marquent l'intégration progressive de ce sujet dans le domaine de la justice et de la politique intérieure commune :

- Traité d'Amsterdam, 1997.
- Traité de Nice et Charte des droits fondamentaux, 2000.
- Programme de Tampere pour 1999 - 2004 : certains chapitres concernaient l'immigration et l'asile.
- Programme de La Haye pour 2004 - 2009 : droit d'asile, reconnaissance de

l'apport économique de la migration légale, mesures en faveur de l'intégration, contrôle accru des frontières de l'UE, moyens pour le « retour » et la réadmission par les pays d'origine.

A chacune de ces étapes, la COMECE, souvent en partenariat avec d'autres organismes d'Eglise (Caritas, Jesuite Refugee Service-JRS, ICMC) et d'autres Eglises chrétiennes, a réagi en rappelant les valeurs fondamentales des droits de l'homme.

### **Quelques grandes lignes de travail de la COMECE**

- *Par rapport au « programme d'action relatif à l'immigration légale »* : conditions d'entrée et de séjour des travailleurs migrants (qualifiés, saisonniers, stagiaires dans leur entreprise), action d'information, intégration des migrants économiques et de leur famille, gestion des flux et coopération avec les pays d'origine.

La COMECE considère que, malgré certains aspects positifs, l'approche est trop économique et ne prend pas en compte les migrants non qualifiés.

• **Dans le domaine de l'intégration.** La Commission européenne a défini des principes de base : l'intégration est une dynamique d'acceptation mutuelle entre migrants et citoyens de l'UE. Le respect des valeurs et la connaissance de la langue, de l'histoire et des institutions sont nécessaires. L'emploi, l'accès aux services publics, la participation aux processus démocratiques et tous les échanges entre migrants et citoyens favorisent l'intégration. La COMECE note que ces mesures sont intéressantes mais que l'UE n'est pas juridiquement compétente dans le domaine de l'intégration. Certains Etats membres se fixent des priorités différentes et détournent ces propositions de leurs objectifs, en exigeant par exemple des migrants des connaissances linguistiques ou culturelles très élevées. La COMECE et ses partenaires soulignent que l'intégration implique les sociétés d'accueil autant que les migrants.

• **Dans la lutte contre l'immigration illégale.** A propos de la « Directive retour » (01/09/05) et de la « Communication sur la lutte contre l'immigration clandestine » (19/07/06),

la COMECE, en collaboration avec d'autres Eglises rédige un commentaire : insistant sur le respect des droits fondamentaux du migrant ; rappelant que la gestion des flux migratoires ne peut se résumer aux contrôles des frontières ; demandant plus d'attention aux causes profondes de l'immigration.

• **Sur l'approche globale de la migration.** Au niveau de l'ONU, un rapport sur la « Migration dans un monde interdépendant » a servi de base pour un débat sur la migration et le développement.

La Commission européenne a publié une communication sur la contribution des migrants au développement de leur pays d'origine.

Au Conseil de l'Europe (déc. 05), les chefs d'Etats et de gouvernements, suite à Ceuta et Melilla, ont déterminé trois priorités : mettre en place un système de surveillance commun en Méditerranée ; un dialogue avec les Etats Africains ; la coopération des pays du bassin méditerranéen pour lutter contre les trafics humains.

Dès avril 2006, le groupe de travail « Migration » de la COMECE prépare une réflexion qui sera discutée aussi avec d'autres organisations religieuses et aboutira à des propositions concrètes en vue : d'améliorer les instruments de politique exté-

rieure pour protéger les droits humains des migrants ; d'intensifier l'organisation du développement dans les pays d'origine.

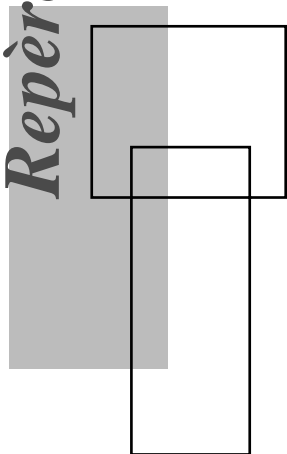
Les chrétiens ont un rôle important à jouer pour changer le regard de tous sur les migrants : ce ne sont pas des problèmes mais des personnes. Chaque chrétien a aussi la responsabilité de s'informer pour participer sérieusement aux débats juridiques et politiques, élire les députés européens et les interroger sur leurs prises de positions. Les organisations ecclésiales sont appelées à entrer en dialogue avec les institutions européennes.

Nous retiendrons cet appel à la responsabilité de tous – individuelle, des organismes catholiques et des Commission épiscopales - même si la complexité du fonctionnement des institutions européennes et internationales rend indispensable l'existence d'intermédiaires comme les groupes de travail de la COMECE. □

*Recueilli par  
Odile Michelat*

1/ Commission des Evêques de la Communauté Européenne. Un groupe de travail « migration » a été mis en place depuis 1998. Voir le site : [www.comece.org](http://www.comece.org)

2/ Les migrations internes des citoyens de l'Union font l'objet d'une réglementation particulière (accords de libre circulation etc.) Il ne sera question ici que des migrants des pays tiers (hors UE).



*Pour mieux proposer l'action pastorale de l'Eglise parmi les migrants, il est bon de prendre le temps de connaître la situation de cette migration et de mieux situer les personnes et les groupes. Il sera aussi plus aisé de contribuer à éveiller et à conscientiser les communautés chrétiennes à ces réalités.*

Pour nous aider dans cette responsabilité, lors de la rencontre de Nantes, Jean Haffner, du Secours Catholique, est venu présenter quelques aspects importants de cette réalité française. Pour bénéficier de toute la richesse de son apport il est, bien sûr, nécessaire de lire l'ensemble de son intervention dans le compte rendu de la Rencontre nationale.

## La migration en France

### **La réalité migrante en France**

Les immigrés sont près de cinq millions de personnes légalement autorisées à résider en France (8,1% de la population totale). Parmi ces immigrés il est à noter la présence de plus en plus importante de femmes. Parmi eux environ 2 personnes sur 5 ont la nationalité française, ils ne sont plus étrangers <sup>1</sup>.

### **Les raisons actuelles de la migration vers la France**

Pour connaître les motifs des entrées d'étrangers en France, il faut faire appel aux divers types de titres de séjour délivrés.

Dans les chiffres ci-dessous ne sont pas inclus les étrangers des pays de l'Union Européenne à 25, ni ceux qui ont des titres de séjour inférieurs à un an.

Arrivent, en premier, les personnes qui viennent rejoindre, pour des motifs familiaux, leurs conjoints ou parents (Français ou étrangers) résidant en France : ils sont, en moyenne, 100 000 par an, dont 60 % de familiaux de Français, 25 % de familiaux d'étrangers et les autres qui arrivent pour des raisons de « vie privée et familiale », notamment les étrangers régularisés pour leurs attaches nouées au fil de dix ans et plus !

Ensuite il y a ceux et celles qui rentrent pour des études, environ 40 à 50 000 personnes par an ; la France est le quatrième pays d'accueil des étudiants étrangers.

Puis viennent ceux qui reçoivent le statut de réfugié : entre 1999 et 2005 cela concerne entre 5 000 et 13 000 personnes. Il convient de ne pas confondre ces personnes avec celles (non comptabilisées ici) qui arrivent annuellement pour déposer une demande de statut de réfugié et dont le nombre est en baisse régulière ; au rythme actuel, le nombre de primo-demandeurs d'asile a été divisé par deux en trois ans : en 2003 il y a eu 52 000 demandes et en 2006 cela n'a concerné que 26 000 personnes. On voit que l'asile est un motif important pour la demande de séjour, mais très faible dans l'accord des cartes.

Viennent, enfin les demandes de travail : « l'immigration du travail, arrêtée depuis 1974, est officiellement ré-ouverte avec la loi de juillet 2006, mais c'est pour satisfaire les besoins de la France identifiée : c'est l'immigration « choisie », qualifiée ou moins qualifiée en fonction des pénuries sectorielles de main d'œuvre. Comme les autorisations de moins d'un an, dont les saisonniers, ne sont pas comptées, cette immigration du travail évolue entre 6 et 9.000 cartes/an : en effet les candidats se heurtent à l'opposition du marché de l'emploi (priorité aux chômeurs). Depuis 30 ans, la carte « salarié » a plus été le fait de changements de statuts (d'anciens étudiants par exemple) ou de



*régularisations que d'entrées sur cette base. »<sup>2</sup>*

## **Une législation nouvelle davantage restrictive**

Depuis de nombreuses années les différents gouvernements ont voulu réguler la migration par la mise en place de législations plus ou moins restrictives. En cette année 2006 de nouveau, le gouvernement élaborera une loi : la loi modifiant le CESEDA - Code de l'Entrée et du Séjour des Etrangers et des Demandeurs d'Asile . Elle fut l'occasion de nombreux débats et prises de position. La Pastorale des migrants, le Secours Catholique, la CIMADE et le CCFD prirent l'initiative d'informer les communautés chrétiennes et l'opinion publique.

Plus de 80 organismes chrétiens participèrent à cette campagne. La loi votée est dure et restrictive pour beaucoup de migrants et de réfugiés.

Il est bon de rappeler deux des orientations de la loi mises en exergue à l'époque par la campagne d'information :

### ***De graves atteintes au respect de la vie privée et familiale :***

La suppression de la délivrance de la carte de résident de plein droit ;

La suppression de la régularisation après 10 ans de présence habituelle en France ;

L'admission au séjour au titre des liens personnels et familiaux en France devient difficile ;

Le regroupement familial est durci.

### **Une précarisation renforcée :**

La carte de long séjour de plus en plus difficile à obtenir ;

La carte « temporaire » de séjour facilement retirée ;

La création d'une nouvelle carte "Compétences et talents" ;

Des délais de recours si courts qu'ils annihilent le principe du « droit à un recours effectif ».

### **De nombreuses mesures prises ces derniers mois**

Pour concrétiser la situation des migrants et des réfugiés dans le climat actuel, l'intervenant nous a présenté les nombreuses mesures administratives prises ces derniers mois et nous a rappelé de nombreuses actions et démarches mises en œuvre pour protéger les migrants, citant plus particulièrement celles liées au squat de Cachan et les actions, avec grève de la faim, à Toulouse.

### **Quel avenir ?**

La réflexion de la Rencontre nationale voulait prendre en compte ces

réalités difficiles ; nous nous sommes laissés interpeller les uns par les autres, accueillant les invitations qui nous étaient faites par les diverses interventions. **Une invitation** à rendre concrète la fraternité universelle. En effet devant tant de difficultés, le découragement pourrait l'emporter et donner raison au repliement. N'y a-t-il pas au contraire une forte invitation faite aux disciples du Christ à rendre concrète cette fraternité universelle, à faire nôtres, à nouveau, ces paroles du Concile Vatican II : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire* ».

**Accueillant une invitation** à devenir compagnon de ces mi-grants par une plus grande pression et conscientisation au moment de l'élaboration de nos lois.

Cette présence active n'est pas acquise une fois pour toutes ; à chaque moment il y a nécessité de la fonder, comme déjà dans les années soixante le pape Jean XXIII l'exprimait dans sa lettre *Pacem in terris*, « *Tout homme a droit à la liberté de mouvement et de séjour à l'intérieur de la communauté politique dont il est citoyen ; il a aussi le droit, moyennant des motifs valables, de se rendre à l'étranger et de s'y fixer. Jamais, l'appartenance à telle ou telle communauté politique ne saurait empêcher qui que ce soit d'être membre de la famille humaine, citoyen de cette communauté universelle où tous les hommes sont rassemblés par des liens communs* ». (n° 22 et 25).

D'autres textes d'Eglise pour aujourd'hui ont été rassemblés dans le livre récent publié aux Editions de l'Atelier « *Les Eglises, les migrants et les réfugiés, 35 textes pour comprendre* ». Ils peuvent contribuer à l'éveil des consciences chrétiennes. □

**Recueilli par  
Bernard Fontaine**

1) La lettre mensuelle « INSEE Première » du mois d'août 2006 donne quantité d'informations sur cette réalité.

2) De l'intervention de Jean Haffner.

# La mission

## Poser les signes de la fraternité des enfants de Dieu

*A Nantes, Henri-Jérôme Gagey, théologien et professeur à l'Institut catholique de Paris, avait pour tâche de rappeler les fondements proprement théologiques de la pastorale des migrants. Son premier travail a été de se plonger dans la lecture de quelques documents qui sont des héritages et des traditions de la Pastorale des migrants. Le plus récent, est un document de Rome, « Erga migrantes caritas Christi », de 2004, héritage de l'église universelle ; viennent ensuite les productions et textes du Comité épiscopal des migrations ou du secrétariat de la pastorale des migrants. Le résultat de l'enquête que la Pastorale des migrants a mené avant la rencontre sert de toile de fond.*

« Rapidement, dit-il, j'ai buté sur la question suivante : qu'est-ce que cela signifie fonder théologiquement une action ecclésiale ? » Il évoque ensuite deux situations dans lesquelles une telle « fondation » peut être nécessaire :

« Il peut arriver que l'Église soit confrontée à une situation nouvelle et que les repères qu'elle reçoit de la tradi-

tion ne fonctionnent plus. Il lui faut, alors, entreprendre une relecture fondamentale de sa tradition pour en retrouver la pertinence et la signification dans la situation nouvelle qui doit elle-même être analysée en fonction de son caractère inédit. Dans ce cas, il peut se faire que la théologie ait à opérer une refonte des acquis fondamentaux de la foi pour en retrouver et en reformuler le sens dans un contexte nouveau.

« Il peut arriver aussi que dans certains domaines de la vie de l'Église se produisent des dérives qui aboutissent à vider de leur sens ou même à contredire certains fondamentaux de la foi. Dans ce cas, il peut se faire qu'un rappel à l'ordre soit nécessaire pour comprendre les raisons de cette dérive et revenir au centre de la foi ».

### **La pastorale des migrants dispose d'un héritage considérable**

Pour Henri-Jérôme Gagey, la Pastorale des migrants n'est ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux situations. En fait, elle dispose d'un héritage doctrinal considérable, fondé,

d'une part, dans l'accompagnement spirituel, catéchétique, liturgique des communautés de migrants, sans les couper de la communion ecclésiale ; fondé, de l'autre, dans une action sociale et politique dont elle s'est donné les moyens : soutien scolaire, alphabétisation, accueil, mais aussi défense des droits, intervention auprès des pouvoirs publics.

Il note, bien sûr, que tout cela n'est pas né d'un coup, mais que c'est cependant le fruit d'une histoire relativement récente. Cela commence avec la création par Pie X d'un Office spécial de l'émigration chargé de soutenir les prêtres migrants qui accompagnaient le peuple dans sa migration : il s'agit, avant tout, de leur prodiguer selon leur langue, leur culture, voire leur rite propre, les soins spirituels auxquels ils ont droit comme membres de l'Église. En 1952, avec le pape Pie XII, on commence à évoquer la responsabilité des Églises d'accueil. Mais c'est surtout Jean-Paul II, particulièrement avec ses messages pour les Journées mondiales du Migrant et du Réfugié, qui approfondira la relation entre mondialisation et mobilité humaine.

## **Des fondements exprimés de manière forte, avec une question importante**

*nisme profond et riche, mais nous avons plus de mal à dire, ou peut-être par pudeur à exprimer notre foi en Jésus-Christ comme source et centre de notre mission». Cette formulation ne montre-t-elle pas que nous*

En relisant la synthèse des réponses de l'enquête, Henri-Jérôme Gagey relève que le mot Christ n'est énoncé qu'une fois : «notre conscience pastorale s'enracine dans un huma-

avons du mal à relier réellement nos fondamentaux théologiques à nos activités pratiques ?

Dans les documents « Quand l'étranger frappe à nos portes » et « Un peuple en devenir », il ressent comme l'expression d'un malaise, diffus mais réel, de la Pastorale des migrants vis-à-vis de l'approche particulièrement positive dont le phénomène migratoire fait l'objet dans certains documents venus de Rome qui présentent l'immigration comme un facteur de fraternité entre les peuples, comme signe vivant de la vocation de l'humanité à l'unité... Or, cette approche positive du phénomène migratoire semble au moins nuancée par les documents français qui l'abordent sur un ton plus critique et dénonciateur.

Est-ce parce que, comme le dit le document « *Un peuple en devenir* », la réalité des migrations a changé ? Les migrations ne sont plus, comme il y a 40 ans, la force d'appoint pour notre économie. Elles sont désormais un cri des pauvres du monde entier, victimes de la misère ou de la violence, qui vient retentir jusqu'au cœur de notre société. Dans les pages suivantes, le document énumère les raisons de ce regard négatif en faisant valoir ce qui dans la migration fait obstacle à l'unité du genre humain et à sa fraternité. Il y a donc une tension entre le point de départ positif et le point de départ critique et l'on sent que le premier point suscite une sorte de gêne du genre : n'allons pas trop vite pour voir dans les migrations un signe de l'action de Dieu !

Pour Henri-Jérôme Gagey, il faut aujourd'hui être plus radical et accueillir avec force l'interpellation adressée par des textes comme « *Erga migrantes caritas Christi* » qui définissent les mouvements de migrations humaines comme une manière de réaliser la vocation de l'humanité telle qu'on en parle dans le livre de la Genèse.



Nous devons toujours garder en tête qu'à l'origine de l'émigration il y a un désir de vivre, il y a un sentiment d'appartenance à une humanité commune en laquelle on doit pouvoir prendre sa place et c'est bien à cela, d'ailleurs, que correspond la revendication du droit à l'émigration ou du droit à l'asile politique.

L'Eglise a un lien très fort avec la mondialisation. En fondant des missions sur tous les continents, elle pose le signe concret d'une fraternité fondamentale entre tous les humains, quoi qu'il en soit des ambiguïtés qui ont marqué l'évangélisation au temps de la colonisation. C'est bien au nom de cette conviction forte que ce regard positif sur l'immigration se bâtit.

## Une promesse à croire sur parole

Selon la tradition biblique, la parole de Dieu transmise, de génération

en génération, annonce la vérité de la vie humaine : « *On est fait pour vivre ensemble* » (slogan de la JOC pour son rassemblement à Bercy). On est fait pour vivre et grandir ensemble dans ce monde que Dieu nous a confié pour le rendre habitable et pas comme un désert. Subir l'injustice, le mépris, l'exploitation n'est pas notre destin à tout jamais.

Cette promesse de fraternité est physiquement inscrite au cœur de l'eucharistie où nous partageons le corps livré « pour vous et pour tous ». Le christianisme n'apporte pas simplement « des valeurs », des principes. Il les apporte avec leur mode d'emploi :

- En proclamant une parole qui travaille celui qui l'entend, en vue de le placer devant une décision ;
- En proclamant une parole qui conduit à anticiper la promesse qu'elle

annonce dans la liturgie, dans les fonctionnements habituels de l'Eglise mais aussi dans la vie sociale.

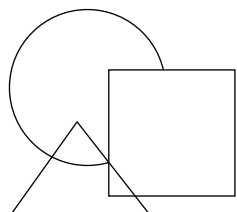
La liturgie est le lieu de la réalisation anticipée de la promesse ultime de fraternité entre les hommes. Le geste de paix auquel nous sommes invités au cours de la liturgie eucharistique l'illustre bien. Il nous « impose » les uns aux autres comme frères et sœurs, il nous « impose » de poser l'acte d'une telle reconnaissance.

De la même manière, sans nier les difficultés rencontrées sur le terrain, l'Eglise diocésaine impose aux diverses communautés qui la composent de se reconnaître comme des communautés-sœurs au travers même de leurs différences. La catholicité de l'Eglise ce n'est pas simplement d'accueillir les différentes ethnies **mais surtout de réaliser leur communion.** (*Erga au § 103*).

En conclusion, Henri-Jérôme Gagey nous a fait sentir que toutes les petites actions que les uns et les autres sont amenés à réaliser ne sont pas seulement des actions humanistes. Elles correspondent aux fondations même de l'Eglise. Chrétiens engagés dans l'accueil de l'autre, nous aurons à vivre la tension des mutations de la société avec la conviction forte que tout homme quelle que soit son origine et son histoire est créature de Dieu. Cette tension nous met devant la réalité de notre foi, mais nous pousse aussi à nous dépasser pour faire du monde que Dieu nous a confié un monde de fraternité et de justice. □

*Recueilli par Jacqueline Pavilla*

# Unité de la mission !



## ... Paroles d'évêques

*Mgr Schockert, évêque président de la Pastorale des Migrants, a accompagné et participé à toute la rencontre nationale de Nantes. Sa présence était importante d'une part comme signe de l'intérêt porté à ce rassemblement national de chrétiens œuvrant au niveau de leur diocèse ou de leur aumônerie à ce chantier du « vivre ensemble » ; d'autre part parce que sa présence et ses propos traduisent l'unité de la Mission.*

*Mgr de Berranger, président de la Commission de la Mission Universelle de l'Eglise (à laquelle est attachée la Pastorale des Migrants) a passé également quelques heures avec nous.*

### Regarder notre aujourd'hui

Dès la première soirée, notre évêque président, Mgr Schockert, nous encourage à ce travail d'approfondissement de notre mission dans le contexte d'aujourd'hui.

« La loi Sarkozy nous a fait travailler » dit-il, rappelant par là le chemin parcouru avec plusieurs partenaires de mouvements chrétiens, pour ensemble discerner dans la foi comment lire l'actualité dans

notre société. Il prend ensuite appui sur le dernier texte du Conseil Permanent de la Conférence des évêques\*, qui, évoquant trois chantiers de la fraternité consacre l'un d'eux à : Mondialisation et immigration. C'est bien là une autre façon de redire la nécessité, pour les chrétiens, de regarder humainement et dans la foi ce phénomène migratoire, ou, plus exactement de se laisser toucher par la réalité de vie de millions d'hommes et de femmes migrants, aujourd'hui, dans notre monde.

### Se laisser toucher...

Ce sera un des cris du père Schockert dans son homélie lors de l'Eucharistie célébrée au cœur de ce rassemblement.

L'Evangile du jour, Marc 10, 46-52, nous présente ce fils de Bartimée, mendiant aveugle au bord du chemin. Si l'évangéliste a pris la peine de situer cet homme dans sa lignée familiale, c'est sans doute que Jésus a donné le ton en s'adressant à lui comme à une personne particulière et unique et non comme à un mendiant anonyme.

« Appelez-le » dit Jésus... et la foule change d'attitude. Cette foule qui rabrouait l'aveugle, lui imposant silence, mêle sa voix à celle de Jésus pour lui dire « courage, lève-toi, il t'appelle ».

Pour pouvoir dire à nos frères en humanité « *Il t'appelle* » nous avons besoin, nous aussi d'être des fils de Bartimée criant leur désir, criant leur foi. « *Puisse notre rassemblement, continuait Mgr Schockert, nous aider à réapprendre, dans la foi, à regarder la face cachée des situations, des personnes, à tenir dans la certitude que le mouvement de l'existence va de la vie à la vie* ».

Nous sommes au service de cette vie par le respect, l'attention, le souci porté aux personnes, jusqu'aux plus précaires, aux plus pauvres et aux plus blessées. Ce regard de foi porté sur l'autre met en situation de l'accueillir dans ce qu'il est, d'accueillir sa force de vie, d'accueillir sa propre expérience.

Mgr de Berranger insista particulièrement sur ce point. « *Les migrants ne sont pas là seulement pour le travail, ils sont porteurs d'une expérience spirituelle qui ne demande qu'à être partagée,* » lançait-il. Et d'ajouter : « *il est passionnant de se laisser bousculer par les repères des autres* ». Autrement dit, il y a réellement Pastorale des Migrants lorsque hommes et femmes, porteurs d'expériences et d'approches diverses se rencontrent et causent !

Il traduit là ce que tentent de vivre au quotidien les chrétiens de son diocèse où des dizaines de nationalités se côtoient et, par là, il met aussi en garde contre cette tendance, consciente ou non, de parler des autres sans eux... Ainsi de nos propos sur la banlieue, quel souci avons-nous de les confronter à d'autres regards ?

**Envoyés à tout homme et à tout l'homme**

Dans son message d'envoi, au terme de la session, Mgr Schockert a tout d'abord

réaffirmé la pointe de la mission de la Pastorale des Migrants. C'est la Catholicité de l'Eglise qui est en cause et c'est cette catholicité que sert la Pastorale des Migrants. Il nous rappelle que le risque existe de réduire la PM à l'une ou l'autre action menée selon l'actualité, les urgences, les sensibilités des uns ou des autres. Mais cette rencontre nationale nous a provoqués, tous, à redire **l'ampleur de la tâche et son sens au cœur d'une Eglise qui se veut servante de tous les hommes et de tout l'homme.**

Une Eglise pour laquelle l'accueil de l'autre demeure le test de sa catholicité. Et Mgr Schockert de continuer : « *Il y a donc un travail à faire pour que la Pastorale des Migrants, dans les diocèses, reprenne vraiment sa place, pour que - Mission d'Eglise- elle le soit réellement et qu'elle permette à l'église diocésaine d'être catholique.* »

Et comme pour concrétiser encore son propos, notre évêque n'hésite pas à encourager les uns et les autres à aller rencontrer leur évêque. « *Non pas, dit-il, pour lui transmettre des idées reçues, mais pour lui partager des impulsions reçues, durant ces journées de travail* ».

**Partager des impulsions reçues** c'est apporter sa part dans la réflexion et les mises en œuvre. Accueillons ces mots de l'évêque qui accompagne notre engagement dans la Pastorale des migrants, comme un véritable encouragement à oser la parole là où nous sommes envoyés. □

**Marie-Claire Berchet**

---

\* *Qu'as-tu fait de ton frère ?*

du Conseil Permanent de la Conférence des Evêques de France, 18/12/2006.

# La même mission, la même passion !

*Micro et camera attendaient les participants et ils ne les ont pas lâchés pendant la rencontre. Paroles, interrogations, attentes... impressions...*

**Avant** *Emilienne Happi, membre de la PM du diocèse de Meaux* : « Lors des rencontres de la Pastorale des Migrants nous échangeons nos expériences... peut-être, en partant d'ici, on aura trouvé de quoi améliorer le vivre-ensemble entre nos différentes communautés, nourrir le regard pastoral, sans nous désintéresser par rapport à ce que nous vivons actuellement, en période électorale. Il s'agit aussi de voir comment attirer l'attention des migrants qui sont dans nos communautés, nos paroisses, afin de réfléchir sur leur présence dans la société... »

*Jean-Yves Allet, membre de l'aumônerie mauricienne* : « Je suis venu à cette session en vue de m'enrichir, de partager ce que nous entendons autour de nous, à savoir la mutation des jeunes, les problèmes de l'islam, surtout l'immigration sauvage ; savoir ce qu'il faut faire pour les gens qui arrivent d'ailleurs et qui viennent chercher quelque chose... D'ailleurs, moi-même, je suis un migrant ; je viens réfléchir avec d'autres surtout ici, avec l'expérience des gens que je vais rencontrer, leurs témoignages, leur expérience... »

*Maria Phabmixay Viengxam, aumônerie laotienne et équipe PM de Blois* : « Je viens pour connaître le travail que font les autres diocèses, pour avancer dans notre travail car

je suis nouvelle. Je suis venue aussi pour apprendre et faire connaissance... »

*Père Pierre-Luc Ha Quang Minh, aumônier national des Vietnamiens* : « Je viens dans l'espoir de rencontrer les uns et les autres qui arrivent de différents diocèses, régions... parler, échanger avec eux, découvrir leurs diocèses, leurs activités... C'est ça ma plus profonde attente pour cette rencontre. »

*Chantal Delgove, déléguée diocésaine d'Amiens et déléguée provinciale* : « Ah mes attentes...! D'abord pour moi, c'est une grande joie de rencontrer des gens de partout, échanger et pouvoir se dire les réalités que nous vivons et puis revenir au pays renforcés dans nos convictions et avec des idées nouvelles pour mieux servir les migrants de chez nous... et de manière rigoureuse interpellier aussi notre Eglise locale. »

*Père Jean Baffier, délégué diocésain de la PM de Nevers* : « Je suis venu parce qu'on a vraiment besoin de voir clair, de voir où on en est... Parce que c'est tellement difficile ce qu'on a à faire : on est en opposition avec un certain nombre de gens en Eglise et ce n'est pas facile... C'est le moment de nous demander : *quel est notre rôle ?* »

**Pendant** *Mgr Olivier de Berranger, Evêque de Saint-Denis et président de la commission de la mission universelle de l'Eglise* : « Mes impressions, c'est que la Pastorale des Migrants n'est plus

simplement une pastorale pour les migrants, mais elle est faite des migrants. Pour moi, c'est une très bonne nouvelle. Parce que je crois qu'on ne pourra avancer que si on échange. Bon, on en est au début, je trouve. Il faut continuer à échanger, recevoir les histoires des autres pas seulement en théorie mais en pratique. Nous sommes aujourd'hui appelés à réentendre ce que nous a dit Jésus : "Allez, de toutes les Nations, faites des disciples", c'est vrai qu'il ne s'agit pas de rester seulement entre nous, mais d'aller au milieu des hommes et penser que l'Évangile est fait aussi pour eux et, donc, oser le leur proposer...»

## Après

**Père Jacky Claude,** délégué diocésain de la Pm Angers : « En arrivant en fin de session, on est toujours à la fois impressionné par ce que l'on reçoit et aussi par la fragilité des équipes avec lesquelles on travaille sur le terrain. On se sent petit avec tout ce qu'on a entendu... Je sais qu'on reçoit une force mais il faudra être avec les autres pour faire avancer tout ça dans l'Église et dans la société par rapport à l'opinion publique, le changement de regard qu'on a à porter sur le migrant. C'est un travail de longue haleine.»

**Pierre Beaugiraud,** délégué diocésain de la Pm de Saint-Etienne : « D'abord, j'ai beaucoup apprécié le climat de convivialité, de partage entre les participants. Nous avons la même mission et la même passion... donc on était sur un terrain où l'on se retrouvait de façon facilitée... Ce que j'ai retenu et ce que j'emporte, ce sont une grande espérance et un dynamisme à partager avec les communautés que nous rejoignons à Saint-Etienne, les communautés des migrants et les communautés paroissiales...»

**Simone Vinsu,** membre de la PM de Perpignan : « En venant ici, je me suis dit : "Pourvu que ce ne soit pas que du bavardage !" Je me suis rendu compte qu'il y avait quand même pas mal de choses concrètes, qui ont été dites. On a eu des idées que l'on va ramener chez nous pour faire avancer notre travail au sein de la Pastorale des Migrants. Et puis, aussi, j'ai apprécié la convivialité, la gentillesse des gens que l'on ne connaissait pas mais on a appris à se connaître... Tout ce que je regrette, c'est que ce soit un peu court pour mieux se connaître, mieux s'ouvrir aux autres, avoir l'apport des autres pour continuer notre travail sur le terrain... Je repars avec la volonté de me rapprocher davantage des Africains, que je représente à la Pastorale des Migrants, être davantage à l'écoute, car je ne les vois pas souvent du fait que chacun a ses occupations et ses préoccupations. Après cette rencontre, je vois l'utilité de les rencontrer un peu plus, d'être plus à leur écoute... »

**Maria Phabmixay Viengxam,** aumônerie laotienne et de l'équipe PM de Blois : « Je suis contente d'avoir participé à cette rencontre. J'ai appris beaucoup de choses, je vois un peu plus clair dans ma mission. Cela me donne beaucoup de courage pour avancer et partager avec l'équipe. Comme nouveauté, j'ai découvert le partenariat, des gens avec qui on peut travailler, prendre contact... Dans ma tête, je me dis : "il faut que j'avance" ! C'est l'expression "mission de l'Église" qui a beaucoup changé dans ma tête, dans ma foi et qui me permet d'avancer !» □

*Propos recueillis  
par Gabriel Katwadioko*

# A Dieu...

## Père Maurice Egermann

« Le Père Maurice », comme tendrement il était connu, nous a quittés, le 8 novembre 2006. Au terme de 50 ans de sacerdoce au service des plus démunis, Maurice Egermann laisse orphelins tant et tant d'hommes et de femmes de toutes origines qu'il a accompagnés. Mais il laisse surtout dans la peine « les Africains » pour qui il était devenu, au fil des années, « le Père », le confident !



Né à Magny Danigon, Haute-Saône, le 17.10.1927, ordonné le 13.03.1956, il a été l'un des fondateurs de l'Aumônerie nationale des communautés catholiques africaines, dans sa forme actuelle. Prêtre du Prado, il a travaillé vingt années au service du diocèse de Versailles, principalement au Val-Fourré, à Mantes la Jolie. Il était le plus

ancien membre du Comité de rédaction de notre revue « *Migrations et pastorale* ». Lors de ses obsèques, le secrétariat national de la Pastorale des Migrants a pu témoigner de notre reconnaissance pour tout ce qu'il a donné aux migrants et réfugiés.

Quand il arrivait au Comité de rédaction de la revue, nous savions que le numéro que nous allions préparer serait marqué par la vie des quartiers populaires, par la saveur africaine de ses contacts, par l'amour de l'Évangile proclamé aux pauvres dont il était habité. Un jour il a écrit, dans un article, que si le piroguier regarde en arrière, c'est pour mieux avancer ! Il nous rappelait ainsi que nous mettons toujours nos pas dans les pas d'un autre !

Merci, Père Maurice, d'avoir su, à chaque instant, nous indiquer le chemin de l'attention à l'autre différent, le chemin de l'amour de celui qui compte peu dans notre monde et parfois dans notre Église. Continue à veiller sur tous ces piroguiers qui cherchent à trouver la route qui va de l'avant !



## *Migrations et Pastorale*

**Au service de l'engagement de l'Église avec les migrants**

- Regard ouvert sur les migrations
- Appel à la responsabilité des chrétiens.

- 1 an, 6 numéros : 28 euros
- 1 an, de soutien à partir de : 35 euros
- 1 an, étranger : 32 euros

Chèque à l'Ordre de : ASEF (Accueil et Soutien des Étrangers en France)

## Je m'abonne - j'abonne

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

CP .....

Ville .....

Tél. : .....

**A photocopier et à retourner à :**  
**Migrations et Pastorale**

269 bis, rue du Fbg St-Antoine - 75011 Paris

Tél : 01 43 72 47 21

mail : migpast@eglisemigrations.org

# Envie de lire ?



## Chemins de banlieues Chemin de vie

« Nos jugements sur la morale d'une communauté altèrent la considération qu'elle a de son histoire et portent atteinte à la valeur des êtres qui la composent. En l'estimant incapable d'apprécier la qualité de ses préceptes, ils déniaient à cette communauté la profondeur d'une culture, blessent la dignité de ses membres, fragilisent leur intégrité, les rendant vulnérables ».

Ces quelques lignes traduisent la pertinence et la profondeur du propos de Bertrand Dubreuil dans cet ouvrage. Il a rencontré, écouté, suivi le cheminement de plusieurs jeunes dont les familles sont originaires du Maghreb. L'auteur relit les histoires personnelles, familiales, sociales de

garçons et filles, devenant peu à peu de jeunes adultes. Ce sont des jeunes qui creusent leur propre sillon dans un terrain particulièrement complexe.

L'auteur fait cette relecture avec une attention, un sérieux, qui balaient les préjugés et ouvrent à une véritable écoute de l'autre, de ses richesses, de ses combats, de sa foi.

C'est avec une grande sensibilité et une belle rigueur que Bertrand Dubreuil livre son propos.

Il inspire respect et foi en la vie.

**Marie-Claire Berchet.**

**Auteur :** Bertrand Dubreuil  
**Editeur :** L'Harmattan  
142 pages - 17 euros

## Comité de rédaction :

Bernard FONTAINE, Marie-Claire BERCHET, Dominique GAZAN et Stéphane JOULAIN (du SNPM)

François JOURDAN  
(Relations avec l'islam)

Limsry PIN  
(Aum. des Cambodgiens)

Gabriel KATUVADIOKO  
(Aum. des Africains)

Odile MICHELAT  
(Action sociale et Justice à Paris)

Jacqueline PAVILLA  
(Aum. des Antillais)

Goyita EPAILLARD  
Marguerite-Marie LUC

*Secrétariat de rédaction  
et maquette :* (SNPM)

*Mise en page PAO :* Rosalie LICHTLÉ

*Rédacteur en Chef :* José DA SILVA

*Directeur :* Dominique SIMON

*Abonnements :* Catherine HENSELMANS

*Impression :* Marnat Impressions :  
5, ter d'Arsonval - 75015 Paris

*Edité par Pastorale des Migrants  
Accueil et Soutien des Etrangers en France  
269 bis, rue du Fbg Saint Antoine - 75011 Paris  
Tél. : 01 43 72 47 21 - Fax : 01 46 59 04 89  
E-mail : migpast@eglisemigrations.org  
Site : www.eglisemigrations.org*

“La Pastorale  
des Migrants  
'poil à gratter'  
de la catholi-  
cité de nos  
diocèses”

*Mgr Claude Schockert, à Nantes*

Dans le prochain numéro

• Les Roms...  
le tort d'être  
Rom !

*mars-avril 2007*

# Ma vie, ma préférée

Tout simplement...  
ils veulent vivre  
ces hommes, ces femmes  
poussés sur les routes, les mers et les déserts  
par les violences  
des guerres, de la faim, des politiques indignes.  
Pour tenir une place au soleil  
ils risquent leur vie.  
Pour trouver l'espérance  
ils acceptent l'inacceptable.  
Pour fuir la peur et la détresse  
ils s'accrochent à un pays d'accueil.

Qu'ils prennent, Seigneur, leur place là où ils sont !  
Qu'ils soient considérés et reconnus  
dans leur travail  
leur contribution à la société  
leur dignité !  
Que se lèvent partout  
des femmes, des hommes remplis de ton Esprit.  
Qu'ils mettent au premier rang  
la dignité et le respect de toute vie humaine.

Inspire à nos communautés  
l'esprit du vivre-ensemble.  
Donne chair à nos mots, à nos intentions  
Elargis notre regard jusqu'au pays de l'autre  
Pour qu'en cette terre où germent  
désespoir  
peurs  
détresse  
coulent désormais le miel de l'accueil  
le lait de la vie  
De la vie... ma préférée !

**Zed's\***

*\* Prière inspirée par « les intentions de prière » formulées lors de la célébration eucharistique de la Rencontre Nationale de la Pastorale des Migrants, Nantes, 28.10.2006.*